

La chronique d'Olivier Cena

## La mort lui va si bien

En art, peu importe ce que le dispositif (l'ensemble des moyens utilisés et leur disposition dans l'espace) recèle, seuls comptent les codes auxquels il obéit et l'illusion de sécurité qu'il donne – ceci (n'importe quoi), conforme aux codes du moment, est donc bien une œuvre d'art. Mais au fond le dispositif ne dit rien d'autre que son respect des règles, et il est à parier qu'il est en train de devenir l'une des conditions essentielles de l'académisme contemporain. Pour autant cela ne l'empêche pas, de temps en temps, d'accueillir des trésors. Le peintre belge Michael Borremans, par exemple, ne peint son tableau qu'au bout d'un long processus durant lequel il dessine et filme, et il arrive que ce tableau soit une merveille. Plus près de nous, la Française Anne Laure Sacriste conçoit des scénographies dans lesquelles prennent place ses dessins et ses peintures, et là encore il arrive que ces élégants écrans renferment quelques bijoux. Sa dernière installation s'intitule « *Et in Arcadia ego* » – du nom de trois tableaux peints au XVII<sup>e</sup> siècle, le premier du Guerchin, les deux autres de Poussin. La traduction et le sens de cette phrase latine se réfèrent au mythe de l'Arcadie, que Virgile, dans *Les Bucoliques*, appelle le « royaume de l'Utopie ». On s'accorde à y voir un *memento mori* (« souviens-toi que tu mourras »), genre auquel appartiennent les vanités (1). On la traduit alors par : « *Même en Arcadie j'existe* » – le je étant ici la Mort qui n'épargne donc personne. La phrase est écrite sur la porte d'entrée en verre. Au-delà, c'est un vestibule rouge contenant deux sièges de théâtre en velours rouge et sur le mur deux dessins, deux portraits d'une femme, absolument identiques, dont les visages sont en partie voilés par des arabesques. Derrière un rideau bordeaux se trouve un sas composé de rideaux identiques, sorte d'aiguillage permettant au visiteur d'aller soit dans une petite salle où est diffusée une vidéo et où sont exposées deux photographies héliogravées ; soit dans une salle noire où sont accrochées les peintures noires de la série *Mystery* ; soit dans une troisième grande salle où sont montrées les œuvres les plus récentes. Les peintures noires sont indescriptibles : ce sont des représentations nocturnes de

la grande cascade du bois de Boulogne d'une délicatesse et d'une élégance exceptionnelles. Le même raffinement caractérise les dernières œuvres, que ce soient les paysages de forêt très colorés (série des *Paradis artificiels*) ou, dans un recoin de la salle, la copie en noir et blanc du portrait de *Madame Devaucay* d'Ingres, que le visiteur aperçoit d'abord dans un miroir ; ou encore, éclairé par deux projecteurs de théâtre rouillés posés au sol, le magnifique triptyque gris nacré représentant un paysage rocheux (*La Sainte Victoire*).

Il y a d'autres objets dans le dispositif, tous anciens, jouant avec la nostalgie : un gant de femme, des cloches de verre, une console dorée, un sofa. Anne Laure Sacriste entoure sa peinture d'une élégance désuète – même la vidéo, mauve, ressemble à un vieux film muet. La peinture n'en a pas besoin mais cette élégance lui va bien. On ne voit pas le rapport qu'elle peut avoir avec le titre (donc avec la mort), mais elle crée une ambiance à laquelle les plus insensibles ne peuvent être indifférents. Et puis, surtout, cela compose un dis-po-si-tif, car, comme l'écrivait Delacroix dans son *Journal* : « *Il faut se servir des moyens qui sont familiers aux temps où vous vivez, sans cela vous n'êtes pas compris et vous ne vivez pas.* »

(1) Voir l'exposition « C'est la vie ! Vanités de Caravage à Damien Hirst », au musée Maillol, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-22-59-58.

★★★ « *Et in Arcadia ego* », d'Anne Laure Sacriste, jusqu'au 20 mars à L'Onde, 8 bis, av. Louis-Breguet, Vélizy-Villacoublay (78). Tél. : 01-34-58-03-35.



ANNE LAURE SACRISTE : PEINTURES NOIRES DE LA SÉRIE "MYSTERY".